



Monumenta Linguae Dacoromanorum
Projet philologique de longue haleine

Monumenta Linguae Dacoromanorum
A Philological Long-Term Project

Eugen Munteanu

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie
eugenmunteanu@hotmail.com

1. Argument

Par tradition biblique, nous comprenons le macro-complexe culturel lié à la traduction, l'interprétation et la circulation de la *Bible*, ainsi que leurs effets sur la langue, la littérature, les mentalités, les institutions et l'imaginaire collectif d'une communauté nationale. Celle-ci représente une zone centrale et définitoire pour la configuration des identités nationales européennes. De ce point de vue, la culture roumaine apparaît comme une culture européenne majeure, et la dynamique de la réception de la Bible en langue roumaine se remarque comme un phénomène complexe à multiples traits caractéristiques et, en même temps, un champ de recherche vaste et fertile.

Au cours des deux dernières décennies (1988-2008), à l'Université Alexandru Ioan Cuza, en collaboration avec l'Université Albert Ludwig de Fribourg im Breisgau, en Allemagne, s'est déroulé un ample projet de recherche intitulé *Monumenta Linguae Dacoromanorum*, dont l'objectif a été l'édition critique, selon des normes philologiques et techniques modernes, de la *Bible de Bucarest (1688)* et des versions manuscrites contemporaines (Ms. BAR 45 de Cluj et Ms. 4389 BAR București).

Initié en 1988 et déroulé pendant trente ans sous la direction du professeur Paul Miron (1924-2008) de l'Université de Fribourg, en collaboration avec les professeurs Al. Andriescu et Vasile Arvinte de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, le projet s'est concrétisé par la parution, aux éditions de l'Université de Iași, de 8 volumes sur les 25 projetés de la série. Les volumes publiés ont été unanimement appréciés par les spécialistes et le public avisé, étant distingués par plusieurs prix, parmi lesquels le prix de l'Académie Roumaine. Le projet *Monumenta Linguae Dacoromanorum* représente également l'une des réalisations scientifiques les plus importantes de l'histoire récente de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași.

De nombreux spécialistes roumains et étrangers (approximativement une trentaine) ont participé à l'élaboration des 8 volumes publiés de la série : des philologues, historiens, théologiens et informaticiens de Iași, Bucarest, Cluj et Fribourg im Breisgau. Même si elle a bénéficié à certains moments de financements partiels de la part de l'Université Albert Ludwig de Freiburg, de certaines fondations et associations culturelles, de l'Etat allemand et de l'Etat roumain (par l'intermédiaire de trois grants CNCS consécutifs), la recherche s'est déroulée en général en régime d'activité bénévole, non-rémunérée. Dans ces conditions, le projet *Monumenta...* a vu s'accomplir à peu près un quart de ses objectifs (8 volumes publiés sur les 25 projetés pour la finalisation de l'édition critique de la *Bible de 1688*).

Afin d'assurer une finalisation plus rapide de ce projet difficile et prestigieux, le Sénat de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași (la plus ancienne et l'une des plus renommées du pays), a décidé en 2009 la création du Centre d'Etudes Bibliques et Philologiques Monumenta Linguae Dacoromanorum, en tant qu'unité de recherche de l'Université, à fonctionnement autonome, à l'intérieur du Département des Sciences Humaines, directement subordonné au Rectorat de l'Université, le Centre étant financé selon la législation en vigueur, des fonds de recherche de l'Université et par des projets de recherche.

2. Les Objectifs du Centre

Par la création du Centre d'Etudes Bibliques et Philologiques, on vise l'appui institutionnel de l'activité de recherche de la tradition biblique roumaine aux standards actuels, concernant la compétence et la performance dans ce domaine. En faisant participer à l'activité de recherche de haut niveau des jeunes doctorants ou docteurs, le Centre est conçu aussi comme un cadre de transmission de l'expérience acquise par les générations antérieures de chercheurs. Dans la mesure où il réussira à prouver sa légitimité à travers les performances obtenues, on souhaite qu'à l'avenir le Centre puisse attirer des financements extérieurs généreux, y compris européens, étant donné le fait que les organismes européens de financement sont intéressés par les projets d'intérêt majeur qui concernent la conservation et la mise en valeur des traditions culturelles locales.

2.1. L'Objectif central : continuer et finaliser la série « Monumenta linguae Dacoromanorum » (MDL)

L'objectif central et prioritaire du Centre est représenté par la concentration des ressources et des compétences de recherche existantes dans le but de continuer et de finaliser le projet MLD. La série MLD-la Bible 1688 sera continuée dans l'esprit et selon la structure conçue par ses initiateurs, mais à des standards de qualité supérieurs.

Le projet MLD est un projet international et inter-universitaire. Les principaux partenaires sont l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași et l'Université Albert Ludwig de Fribourg im Breisgau, en Allemagne. Le collectif des collaborateurs inclut des spécialistes des universités partenaires (de Iași et de Fribourg), ainsi que d'autres centres universitaires de Roumanie.

Le projet MDL est un projet multidisciplinaire. Au noyau permanent des philologues s'ajoutent, selon les nécessités du déroulement du projet, des spécialistes dans des domaines connexes, comme la théologie, la philosophie, l'histoire, tout comme des informaticiens.

2.1.1. Le stade initial du projet MLD

L'ensemble MLD comprend l'édition critique, accompagnée d'études et de commentaires linguistico-philologiques, de fac-similés et d'index de mots et de formes, des trois versions contemporaines intégrales et parallèles de la Bible du XVII^e siècle, qui contiennent :

- a) La Bible de Bucarest, publiée avec des caractères cyrilliques en 1688, - le volume intégral = 933 pages, grand format, en 4^o ;
- b) Le Manuscrit 45 de la Bibliothèque de la Filiale de Cluj de l'Académie Roumaine, contenant la version « Milesco revue », du XVII^e siècle, - le volume intégral = 914 pages de manuscrit en cyrilliques ;
- c) Le Manuscrit BAR 4389, contenant la version « Daniil Panoneanul » du XVII^e siècle, - le volume intégral = 922 pages de manuscrit en cyrilliques.

De 1988 à 2012, ont été publiés les volumes suivants (12) :

I. *Genesis*, II. *Exodus*, III. *Leviticus*, IV. *Numeri*, V. *Deuteronomium*, VI. *Isus Navi. Judicum. Ruth*, VII. *Regum I, Regum II*, VIII. *Regum III, Regum II*, IX. *Paalipomenon I, Paralipomenon II*, X₂ *Iob XI. Liber Psalmorum, XXII, IV Machabaeorum*. Ces parties déjà éditées de l'ensemble de la *Bible de 1688*, représentent presque 400 pages du texte cyrillique publié, accompagnées par les parties correspondantes des Manuscrits 45 et 4389, avec l'appareil critique afférent. Sur un total de 933 pages de la *Bible de 1688*, les 400 pages éditées représentent approximativement 40%.

2.1.2. La continuation et la finalisation du projet MLD

Il nous reste à travailler et à éditer 16 volumes de la série, à savoir :

X. *Esdra. Nehemia. Esther*. XII. *Proverbia. Ecclesiastes. Canticum canticorum*, XIII. *Isaia*, XIV. *Ieremia. Lamentationes Ieremiae*, XV. *Ezechiel*, XVI. *Daniel*, XVII. *Prophetae minores I. Osea. Ioel. Amos. Abdia. Iona. Michaea*, XVIII. *Prophetae minores II. Nahum. Habacuc. Sophonia. Aggeus. Zacharia. Malachia*, XIX. *Apocripha I : Tobith. Iudith. Baruch. Epistula Ieremiae. Canticum 3 puerorum. Esdra III, XX. Apocripha II : Sapientia Solomonis. Sapientia Sirach. Susana. Draco*, XXI. *Apocripha II : Machabaeorum I-III, XXIII. Novum Testamentum I : Evangelia, XXIV. Novum Testamentum II : Acta Apostolorum. Epistulae. Apocalipsis ; XXV. Indices nominum et rerum.*

2.1.3. La présentation de l'édition

Selon la structure établie par les initiateurs, chaque volume de la série comprend :

1. Une étude philologico-linguistique qui présente les particularités du livre biblique édité dans le volume en question ;
2. Les textes bibliques proprement dits, par colonnes, dans la succession suivante :
 - a) Le facsimilé du texte original, en cyrilliques, imprimé à Bucarest (première colonne).
 - b) La transcription interprétative de l'original de 1688 (deuxième colonne).
 - c) La transcription interprétative du Ms 45 (troisième colonne).
 - d) La transcription interprétative du Ms 4389 (quatrième colonne).
 - e) La version moderne, réalisée par les éditeurs, selon la Septante de Francfort (cinquième colonne).
3. Notes et commentaires textuels.
4. Notes et commentaires philologiques et bibliques.
5. Index lexical électronique exhaustif.
6. Les facsimilés des Ms. 45 et 4389.

2.1.4. La définition des compétences requises

MLD est un projet complexe, qui requiert l'implication convergente de compétences multiples. Les chercheurs qui font partie du projet ont des compétences complémentaires, telles :

- f) Une compétence philologique générale : l'histoire de la langue roumaine et de la culture roumaine ; l'histoire de la langue roumaine littéraire ; l'histoire de la tradition biblique roumaine et de la littérature religieuse en général ;
- g) Une compétence philologique spéciale : la connaissance de la tradition biblique universelle. Une bonne orientation dans la bibliographie et l'instrumentaire des études bibliques (éditions critiques, dictionnaires, concordances bibliques, etc.) ;
- h) Une compétence philologique spéciale : paléographie cyrillique roumaine ; la technique des éditions de texte ;
- i) Une compétence philologique spéciale : la connaissance des langues « sacrées » de la Bible, qui ont interféré d'une manière ou d'une autre avec la tradition biblique roumaine (le slavon, le grec, le latin, l'hébreu) ;
- j) Une compétence spéciale en théologie et en études bibliques générales ;
- k) Une compétence spéciale éditoriale ;
- l) Une compétence concernant le traitement informatique des textes ;
- m) Une compétence managériale nécessaire à la gestion d'un projet majeur, de grande ampleur, à caractère interdisciplinaire.

3. La structure d'organisation du Centre

Le centre fonctionne en tant qu'institution de recherche à statut, objectifs et programme d'activité précis. Toute l'activité est dirigée et coordonnée à la fois par un directeur de projet. Les postes de recherche approuvés sont bien définis et sont pourvus d'une fiche du poste qui contient des attributions et des tâches très bien précisées. Le financement des postes, et respectivement la rémunération des collaborateurs, se fait selon les tarifs légaux en vigueur dans les instituts de recherche de Roumanie. Nous espérons qu'en fonctionnant sous l'égide prestigieuse de l'Université Alexandru Ioan Cuza, le Centre va acquérir rapidement un profil distinct et la réputation nécessaire pour avoir accès à l'avenir à des sources de financement supplémentaires.

3.1. Le nombre et la définition des postes de recherche nécessaires

Etant donnée l'énorme quantité de travail hautement qualifié que suppose la réalisation des objectifs assumés, le Centre MLD contient 10 postes de recherche différents, selon la législation roumaine. Les postes « importants » (CS I et CS II) ont été gardés vacants, afin qu'ils soient accordés à des collaborateurs externes, pour un travail ponctuel, et pour qu'ils soient payés par des contrats à durée déterminée, selon les besoins du projet, en fonction des compétences supérieures requises, telles :

- a) La révision de la transcription interprétative des textes cyrilliques ;
- b) La rédaction des études philologiques et linguistiques ;
- c) La rédaction des commentaires complexes, philologiques, littéraires, bibliques.

Les postes de moindre importance (CS III et CS) ont été occupés par concours par des jeunes chercheurs qui sont en train de se former, des doctorants ou des docteurs en philologie, avec des contrats de travail à durée indéterminée, pour toute la période de déroulement du projet. Cette catégorie de chercheurs est censée assurer des activités telles :

- d) la documentation permanente dans l'intérêt du projet ;
- e) la transcription interprétative des textes cyrilliques, publiés et en manuscrits ;
- f) le traitement informatique des textes ;
- g) le travail d'édition : rédaction, correction, préparation pour la publication, etc.

3.2. Le profil des collaborateurs

Du groupe des collaborateurs font partie 18 personnes ayant des qualifications et des compétences diverses définies ci-dessus, sous § 3.1.4. Il s'agit tout d'abord des collaborateurs aux volumes déjà publiés de la série MLD, qui font partie du Département de Langue Roumaine de l'Université Alexandru Ioan Cuza, de l'Institut de Philologie Roumaine « A. Philippide », de l'Université de Fribourg, ainsi que des universités et des institutions de recherche de Bucarest, Craiova, Arad, Oradea et Cluj. A côté de ces spécialistes de la génération moyenne, dans le projet sont impliqués de jeunes spécialistes hautement qualifiés, des docteurs des universités de Iași, Bucarest, Fribourg, Salonique, Florence, Londres) ou des doctorants.

Membres du Centre MLD : prof. dr. Eugen Munteanu (directeur), dr. Mădălina Ungureanu, dr. Ioan-Florin Florescu, dr. Ana-Maria Gînsac, dr. Maria Husarciuc, dr. Sabina Rotenstein.

Collaborateurs externes : dr. Ștefan Colceriu (Bucarest), dr. Emanuel Coțac (Bucarest), prof. dr. Ioana Costa (Bucarest), dr. Marius Cruceru (Oradea), dr. Elena Dănilă (Iași), dr. Eugenia Dima (Iași), dr. Daniela Dumbravă (Florence, Londres), dr. Mioara Dragomir (Iași), dr. Octavian Gordon (Bucarest), dr. Gabriela Haja (Iași), prof. dr. Elsa Lüder (Fribourg), prof. dr. Mihai Moraru (Bucarest), dr. Adrian Muraru (Iași), dr. Dragoș Mîrșanu (Leuven), dr. Mihai Neamțu (Bucarest), prof. dr. Mihaela Paraschiv (Iași), dr. Constantin Pâruloiu (Bucarest), dr. Wilhelm Tauwinkl (Bucarest), prof. dr. Mihai Vladimirescu (Craiova).

3.4. La base matérielle

Les équipements nécessaires pour la continuation du projet (ordinateurs, scanners, imprimantes, etc.) ont été acquis pendant les étapes antérieures du projet. Pour le bon déroulement de l'activité de recherche, l'Université a mis à la disposition du Centre MLD un espace adéquat pour les bureaux, l'archive et les équipements, au 54 rue Lascăr Catargi, Iași.

Le budget total du projet, pour 6 ans, est de 1.700.000 lei, environ 420.000 Euros.

4. L'état actuel du déroulement du Projet MLD

Les activités spécifiques, correspondant au niveau de qualification des collaborateurs et aux compétences spécifiques de chacune des composantes de l'ensemble MLD ont été normées et planifiées dans le calendrier et intégrées dans un plan scientifique et de management cohérent et complet. Plus de 3 ans après la création du Centre MLD ont été réalisées les opérations suivantes :

- a) La mise au point des normes paléographiques de transcription interprétative du texte cyrillique en alphabet latin, dans l'orthographe roumaine actuelle ;
- b) La transcription interprétative intégrale des textes cyrilliques (la Bible de 1688, Ms. 45, Ms 4389) ;
- c) la rédaction partielle des commentaires philologiques et de la version moderne ;
- d) La révision intégrale et la mise au point du texte final de l'Ancien Testament du Ms. 45 ;
- e) L'organisation du colloque international « La tradizione biblica rumena in contesto europeo », Venise (23-24 avril 2010) (15 participants) ;
- f) L'organisation du symposium national « Explorations dans la tradition biblique roumaine et européenne », 2 éditions, Iași, 28-29 octobre 2010 (40 participants) et Iași, 4-5 novembre 2011 (65 participants) ;
- g) La publication de la revue *Biblicum Jassyense. Romanian Review for Biblical Philology and Hermeneutics* (3 numéros déjà parues) ;

Dans l'avenir proche, nous envisageons les activités suivantes :

- a) Préparer pour publication les volumes suivants de la série MLD ;
- b) Préparer pour publication, en un seul volume, le Ms 45 (la version de Milescu revue, édition critique, texte transcrit intégralement, étude philologique, fac-similés, glossaire), qui paraîtra en 2014 ;
- c) Publier tous les ans, périodiquement, la revue *Biblicum Jassyense* ;
- d) Continuer à organiser tous les ans le symposium national « Explorations dans la tradition biblique roumaine et européenne ».

5. Potentiel et perspectives

Une fois l'édition complète de la *Bible de Bucarest* finalisée, au bout des six ans accordés par l'Université de Iași, nous nous proposons de continuer l'activité du Centre MLD, d'autres projets ou directions de recherche s'ouvrant à nous, à savoir :

a) La publication des éditions complètes des versions bibliques roumaines importantes, notamment de celles à caractère d'innovation : Milescu (Ms. 45), Daniil Panoneanul (Ms. 4389), Heliade, Aristia, Filotei, Şaguna, les premières bibles « britanniques », la version princeps Cornilescu, Radu-Galaction. On pourrait commencer cette opération d'édition avec la *Bible roumaine en ligne*, une collection virtuelle, facile à consulter, de toutes les bibles roumaines, ou du moins des plus importantes. Nous avons déjà fait un premier pas dans ce sens, dans le cadre du projet MLD, en scannant, pour l'usage interne, les textes bibliques présentés dans les schémas antérieurs.

b) L'élaboration d'une *Bibliographie analytique* des études bibliques en langue roumaine serait aussi extrêmement importante à faire ;

c) Une *concordance biblique roumaine*, générale, sur le modèle déjà existant pour d'autres langues de culture s'imposerait comme un objectif majeur et réalisable. On pourrait commencer par établir une concordance entre la *Bible de Bucarest* et la *Septante*, objectif réalisable en même temps que la finalisation de la série *Monumenta linguae Dacoromanorum*.

d) Dans la sphère de la lexicographie spéciale, on pourrait concentrer nos efforts pour la rédaction :

- d'un dictionnaire historique grec-roumain du Nouveau Testament ;
- pour l'Ancien Testament, d'un dictionnaire d'équivalences bibliques roumain-grec-slavon, qui sur le modèle du bien connu *Lexicon Graeco-Latinum-Palaeoslovenicum* de Miklosich, qui pourrait s'intituler *Lexicon Graeco-Palaeoslovenicum-Dacoromanum* ;
- d'un dictionnaire historique d'onomastique biblique (anthroponymes, toponymes, hidronymes, choronymes, ethnonymes).

6. Remarque finale

Nous sommes en mesure d'affirmer que le Projet MLD représente une initiative majeure au niveau de la philologie roumaine. Tant que nous avons pu nous rendre compte de la documentation entreprise ces deux dernières décennies, notre projet contient aussi de nombreux éléments d'originalité au niveau international également.

Gisèle Vanhese, *Lucefărul de Mihai Eminescu. Portrait d'un dieu obscur*.
Dijon : Editions Universitaires de Dijon, 2011

Călin Teutisan
Université « Babes-Bolyai » Cluj-Napoca, Roumanie
cteutisan@yahoo.com

Le volume *Lucefărul de Mihai Eminescu. Portrait d'un dieu obscur*, publié par la chercheuse Gisèle Vanhese (professeur d'études littéraires roumaines à l'Université de la Calabre, Italie), représente assurément une des plus importantes contributions au domaine particulier de l'éminescologie contemporaine. Le sujet est devenu délicat au cours des deux dernières décennies. Les études de spécialité, bien moins nombreuses par rapport à d'autres époques de l'histoire et de la critique roumaines, ressentent dans une certaine mesure la pression d'une apparente « guerre anti-éminescienne » déroulée dans les publications des dernières années. En ce sens, les analyses de l'*imaginaire* assument l'obligation des justifications supplémentaires concernant l'option pour le domaine *esthétique*, au détriment des études culturelles, responsables pour les attaques des clichés imagologiques liés au statut symbolique du poète roumain. Formée dans un milieu culturel étranger selon les principes scientifiques des écoles philologiques italienne et française, Gisèle Vanhese ne se montre pas intimidée par de telles pressions venant du milieu culturel roumain. Elle vogue sur l'eau de l'œuvre littéraire avec une fraîche confiance dans la capacité du texte littéraire de *faire sens* et de « se » communiquer esthétiquement (confiance également spectaculaire, par les résultats de la démarche critique).

Pour Gisèle Vanhese, les instruments de l'acte critique sont le comparatisme, l'anthropologie de l'imaginaire, la critique génétique, la mythocritique et, parfois, la stylistique appliquée, instruments qui contribuent proportionnellement au repositionnement d'Eminescu dans le contexte de l'histoire littéraire européenne, en particulier de l'histoire de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le prétexte de la démarche critique est constitué par les portraits représentés dans l'œuvre de l'écrivain en relation avec son portrait de la photographie historique de 1869. Pourtant, celle-ci n'est que la porte d'entrée dans l'univers imaginaire des représentations symboliques de l'œuvre poétique, organisées autour des noyaux éthiques, ontologiques et esthétiques appartenant à l'imagologie romantique, et fondées non seulement sur la métaphysique idéaliste allemande, mais aussi sur l'anthropologie folklorique ou sur la philosophie manichéiste du christianisme occidental.

La thèse fondamentale de l'argumentation du *Portrait d'un dieu obscur* est la lecture en registre nocturne, dans la lignée de Gilbert Durand, des artefacts imagologiques visant les portraits de l'œuvre d'Eminescu. Un véritable réseau

de signes et de symboles se déroule ainsi, en progression géométrique, mettant en relief la logique interne des constructions imaginaires du corpus poétique éminescien. Une logique révélatrice qui affirme, dans les termes de l'esthétique romantique, l'histoire étrange et fascinante d'une époque littéraire crépusculaire. En tant que « projection du visage réel sur le visage écrit », le portrait masculin de l'œuvre d'Eminescu devient l'expression concentrée d'une série d'attitudes ontologiques propres au courant romantique : « Révolte contre la divinité, révolte contre l'ordre social, désir envisagé comme transgression sont presque toujours unis chez les Romantiques européens » et, en même temps, chez Eminescu. En plus, pour l'auteur roumain, « comme noyau central du portrait masculin », « la représentation du corps et du visage /.../ opère la fusion entre la fiction et la biographie, entre l'idéal et le réel, entre le portrait et l'autoportrait ».

Un commentaire sur le poème *Înger și demon* [*Ange et démon*] fait le sujet d'une analyse de la chercheuse sur le gnosticisme éminescien - une des thèses importantes du travail. Le substrat gnostique, comme forme spécifique de construction de l'*éros*, devient le moteur d'une démonstration comparatiste conformément à laquelle Vigny, contrairement à Eminescu, perd, dans les poèmes de maturité, la capacité de décrire le monde de manière *duale*, sous l'angle de cette « âme tigrée » exposée par Gilbert Durand. Ensuite, une étude génétique sur la série *Călin Nebunul - Călin-file din poveste* [*Călin le Fou - Călin-pages de l'histoire*] donne naissance à une discussion autour de l'influence de l'imaginaire fantastique d'origine folklorique sur les noyaux thématiques et imagologiques du Romantisme européen. D'ailleurs, les pages de critique de Gisèle Vanhese offrent une analyse synthétique et comparée de quelques personnages (célèbres, pourrait-on dire) du folklore roumain. Il s'agit des figures du Zburător [le Volant] et du Zmeu [le Cerf-volant], de la mythologie populaire autochtone, identifiées avec le Dragon occidental médiéval, créature qui, dans le registre nocturne de l'imaginaire « est un substitut euphémique de la violence sexuelle ».

La plus importante contribution exégétique de l'auteur au corpus déjà classique de l'éminescologie - plus exactement de façon polémique face à celui-ci - se trouve dans l'analyse ample de *Luceafărul* [*Hypérion*], ainsi que dans l'analyse des textes qui font partie de son « sillage » littéraire, respectivement *Peste codri sta cetatea* [*La cité derrière la forêt*], puis les poèmes mimétiques de Veronica Micle, *Șarpele* [*Le Serpent*] de Mircea Eliade et *Malina* d'Ingeborg Bachmann. Ces textes servent la démonstration de l'auteur concernant la nature satanique de la deuxième incarnation d'Hypérion et, généralement, de la présence d'un sens du mal dans l'imaginaire du poète roumain. La différence majeure par rapport à l'exégèse traditionnelle réside dans le fait que la deuxième reconnaissait le démon en tant qu'agent et support de la *pensée* (d'où l'identité romantique entre Démon et Génie), le plaçant dans une certaine concurrence avec le Démon. Sa fonction était celle de soutenir le monde vivant à travers la pensée, en l'absence du dieu, comme structure du monde et moteur du fonctionnement universel. D'ici sa nature solitaire et l'impossibilité d'établir des relations avec les éléments des règnes terrestres. Bref, dans cette acception, le *daimon* représentait un principe de construction, d'essence

positive, même si damnée. Toutefois, pour Gisèle Vanhese, qui annonçait déjà le gnosticisme éminescien par le rappel à l'*éros*, dans le sens philosophique de *désir*, comme espace de la chute, l'image « ombreuse » d'Hypérion se rattache au « symbolisme sauroctone » en introduisant « le problème du satanisme et du mal ». Cette perspective puise ses sources dans la démonologie chrétienne qui oppose démonique et angélique de manière manichéiste. Le démoniaque est subordonné exclusivement au mal, dont le prince tutélaire est Satan, représentation iconographique du principe destructif. Dans le romantisme éminescien, le démonisme érotique équivaut ainsi au satanisme. Encore une fois, l'œuvre d'Eminescu prend une position privilégiée par rapport à ses « homologues » romantiques européens, grâce au traitement originel appliqué au personnage féminin. Sans être, finalement, une *donna angelicata*, faisant partie du règne terrestre, Cătălina sauve le démon séducteur par le refus de l'amour ténébreux et sauve le cosmos en forçant Hypérion de reprendre sa position de roue solitaire de l'univers. L'alchimie luciférienne - double incarnation cosmique d'un archétype obscur et tragique - reste un spectacle fabuleux de l'imaginaire poétique du XIX^e siècle.

Portrait d'un dieu obscur propose également une nouveauté en termes d'histoire littéraire. La critique traditionnelle traite le poème *Peste codri sta cetatea* [La cité derrière la forêt] comme une des pièces du cycle de *Luceafărul* [Hypérion], mais n'apporte pas d'éclaircissements ni quant à la genèse, ni quant à la place historique par rapport à celui-ci. Gisèle Vanhese démontre de manière extrêmement convaincante que *Peste codri sta cetatea* [La cité derrière la forêt] « n'a donc pu être rédigé en 1882, comme le prétendait Perpessicius, mais avant 1880, date de la version A de *Luceafărul*. La composition du poème s'est effectuée après la rédaction de la première version de *Fata-n grădina de aur*, en 1873-1874. Nous croyons qu'Eminescu l'a écrit durant sa grande période d'incandescence créative, sans doute vers 1876 ». En ce qui suit, la chercheuse établit, dans une approche de critique génétique et d'histoire des thèmes et des motifs littéraires, les relations intrinsèques du poème éminescien avec *Le Sylphe*, de Victor Hugo.

Luceafărul de Mihai Eminescu. *Portrait d'un dieu obscur* représente une construction critique fondamentale sur la lecture passionnante de l'auteur, mais censurée d'une acribie scientifique sans défaut. Le volume englobe une série significative de démonstrations critiques, à des résultats d'une incontestable nouveauté, et offre, en même temps, un regard critique visionnaire sur les structures de profondeur de l'imaginaire éminescien et sur ses articulations symboliques.

Corin Braga, *Les Antiutopies classiques*. Paris : Classiques Garnier, 2012

Corina Boldeanu

Université « Babes-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie

Sans aucun doute, les années paires se sont avérées bien favorables aux recherches francophones de Corin Braga. Après *Le Paradis interdit au Moyen Âge : La Quête manquée de l'Eden oriental* (L'Harmattan, 2004), *La Quête manquée de l'Avalon occidentale : Le Paradis interdit au Moyen Âge - 2* (L'Harmattan, 2006) et *Du paradis perdu à l'antiutopie aux XVI^e - XVIII^e siècles* (Classiques Garnier, 2010), Corin Braga a publié cette année chez Garnier son dernier ouvrage dédié à la « quête initiatique manquée » : *Les Antiutopies classiques*.

Ayant montré dans le volume précédent comment la critique (et la censure) religieuse avait déterminé la naissance de l'antiutopie au cours du XVII^e siècle, l'auteur se propose d'analyser dans sa nouvelle démarche la pression qu'ont exercée sur l'imaginaire utopique à la même époque deux autres courants de pensée, notamment le rationalisme français et l'empirisme anglais. De ce point de vue, *Les Antiutopies classiques* vient compléter la démonstration du livre antérieur portant sur la critique théologique, afin de prouver que l'apparition de l'antiutopie classique a été un processus complexe dû également aux critiques rationaliste et empirique de la pensée utopique. A cet effet, le chercheur reprend les coordonnées essentielles de l'utopie et de son évolution en registre négatif dès la fin du XVI^e jusqu'à la moitié du XIX^e siècle en insistant sur ces deux modèles épistémologiques de façon symétrique, comme le démontre la structure binaire du livre.

Suivant le critère chronologique, la première partie (*La critique rationaliste de la pensée utopique*) traite la question des tendances contre-utopiques développées au XVII^e siècle sous les contraintes du rationalisme cartésien, conçu par Corin Braga comme deuxième offensive contre la pensée magique, après celle exercée par l'Eglise. Similaire à la critique chrétienne grâce à leur aversion partagée envers la fantaisie utopique, la critique rationaliste se distancie pourtant de celle-ci dans la mesure où elle réfute, avec les arguments du scepticisme athée, le mythe de l'Eden. Pour les rationalistes (ainsi que pour les empiristes), le Paradis - y compris le Paradis chrétien - n'est qu'une invention logiquement inconcevable, et donc blâmable. D'ailleurs, même si dans la descendance cartésienne la collaboration entre l'imagination et l'intellect reste une thèse valable, les produits de la fantaisie n'échappent pas, semble-t-il, à la critique rationaliste. Malgré tout l'effort des utopistes (Margaret Cavendish en Angleterre, Cyrano de Bergerac en France et bien d'autres) à promouvoir l'autonomie de la fiction, à l'âge de la raison surgissent les « utopies de la raison ». Avec cette constatation, Corin Braga tisse sa thèse

autour du concept de *narrateur en position dystopique* qui serait justement le « point archimédien décisif pour le basculement de l'utopie en antiutopie » (p. 91). Autrement dit, à partir de la fin du XVII^e siècle, l'utopie se soumet au rationalisme philosophique, ce qui devient visible dans la distance qui s'installe dès lors entre la vision utopique de l'auteur et la vision dystopique du narrateur ou vice-versa, cette contradiction de perspective entre les deux instances portant le nom de *narrateur en position dystopique*. Sous la plume de la richesse explicative toujours propre au comparatiste roumain, ce concept se révèle nettement fonctionnel pour l'essai sagace de fixer le glissement de l'utopie vers l'antiutopie dans le jeu de perspectives narratives. Pourtant, même si son concours à la mise en place de cette hypothèse captivante est indéniable, le concept pourrait tromper un lecteur moins attentif, car, s'il est clair que le *narrateur en position dystopique* renvoie explicitement à un narrateur en position dystopique (donc à un auteur en position utopique), il n'est pas assez évident à la première vue qu'il puisse se référer aussi à un narrateur en position utopique, c'est-à-dire à un auteur en position dystopique. Evidemment, cette apparente mésentente s'éclaire promptement au niveau profond de la lecture, qui est, en fin de compte, le devoir premier du tout lecteur.

En ce qui concerne la seconde partie du livre (*La critique empirique de la pensée utopique*), elle renforce l'idée de la scission entre « les utopistes du merveilleux fantastique » et « les utopistes de la raison », en soulignant l'aggravation de ce divorce à l'intérieur du genre sous le coup lourd de l'empirisme anglais. Troisième attaque contre l'imaginaire utopique selon le chercheur roumain, la critique empirique a contribué de manière décisive à l'instauration du pacte *réaliste* de lecture. En conséquence, puisque l'impératif de la vérification empirique a touché la littérature même, beaucoup d'utopistes ont adopté eux aussi les stratégies de la *vraisemblance*. Pour ceux qui ne se sont pas livré à cela, les techniques de la distanciation ironique ou l'allégorie ont constitué, paraît-il, des solutions fiables. Toutefois, de façon générale, les mondes envisagés ont été relégués au fur et à mesure à des horizons impossible à vérifier par l'expérience, que l'auteur classifie en trois catégories : les topies souterraines (Simon Tyssot de Patot, Giacomo Casanova, Jules Verne et ainsi de suite), les topies astrales (Cyrano de Bergerac, Margaret Cavendish, Daniel Defoe, Voltaire, Jules Verne et ainsi de suite) et les topies du futur (Louis Sébastien Mercier). Ce faisant, Corin Braga procède à une analyse détaillée de cet exil programmatique des mondes fantastiques dans des dimensions intouchables tout en observant comment ce penchant se prolonge jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, quand l'offensive positiviste et scientiste contre la pensée magique se rajoute aux critiques religieuse, rationaliste et empirique. L'œuvre de Jules Verne est symptomatique pour ce phénomène d'effacement des places merveilleuses, dans la mesure où les mondes découverts par les héros verniens disparaissent constamment en fin d'aventure. C'est probablement grâce à cela que l'auteur a choisi d'en parler amplement justement dans le chapitre conclusif où il avance, entre autres, la thèse de la « mort » de l'utopie après un coup ultime : l'obsession moderne du néant. Si, comme le signale le chercheur, *Les Antiutopies classiques* veut clore le scénario de la « quête initiatique manquée », il n'est pas moins vrai qu'il ouvre en même temps, avec une acuité prodigieuse, la porte de l'entendement des antiutopies modernes.

Caietele Echinox [*Cahiers Echinox*], Vol. 22 - *Imaginaire, Mythe, Utopie, Rationalité*.
Hommage à Jean-Jacques Wunenburger. Cluj-Napoca : 2012

Corina Boldeanu
Université « Babes-Bolyai » Cluj-Napoca, Roumanie

Entièrement dédié à Jean-Jacques Wunenburger, le 22^e numéro des *Cahiers Echinox* réussit à offrir un panorama captivant de la personnalité intellectuelle du philosophe français dont la contribution novatrice à la philosophie de l'image fait l'objet de l'admiration à la fois personnelle et professionnelle d'un grand nombre de chercheurs internationaux. Envoyés depuis des universités d'Europe, d'Amérique du Sud voire d'Afrique, les articles qui construisent de ce volume témoignent de la remarquable influence que les théories de Jean-Jacques Wunenburger ont eue sur les réflexions de plusieurs générations de chercheurs du monde entier. Pourtant, la gratitude que la plupart des signataires de ce tome portent au philosophe français ne reste pas coincée au niveau d'une apologie démesurée, mais, tout au contraire, elle prend la forme de l'interrogation authentique portant sur quatre cibles bien déterminées : l'Imaginaire, le Mythe, l'Utopie et la Rationalité.

Rassemblées autour du concept d'Imaginaire, les études du premier quart du volume s'accordent généralement à souligner l'importance de la *Philosophie de l'image* à l'intérieur de l'impressionnante œuvre de l'auteur. Sous des angles assez hétérogènes, ces démarches affirment ouvertement l'impacte que ce livre publié par Jean-Jacques Wunenburger ça fait presque trois décennies a eu sur des domaines des plus variés : les sciences de l'éducation (v. l'article d'Alberto Filipe), les études postcoloniales (v. l'intervention d'Arlette Chemain) et ainsi de suite. En ce qui concerne le champ même de la philosophie de l'image, la contribution de Sorin Alexandrescu dans cette première partie mérite bien d'être mentionnée, puisque le chercheur roumain aboutit à livrer au public la « biographie intellectuelle » de Jean-Jacques Wunenburger, en retraçant ponctuellement les sources de la pensée de celui-ci. Sans parler ni du philosophe, ni de sa philosophie, d'autres approches (comme celle d'Anna Caiozzo) mettent tout simplement en pratique la leçon apprise d'un modèle qu'elles ont apparemment choisi de passer sous silence. Quelle que soit la « méthode » préférée pour rendre hommage au maître, il est certain que de toute la série d'interventions il n'y en a aucune qui ne capte l'attention du lecteur.

Au cours de la deuxième partie, le Mythe prend la place centrale des questionnements. L'article qui ouvre la liste (signé par Jean Libis) part aussi de la *Philosophie de l'image* de Jean-Jacques Wunenburger pour voir dans la

dimension du sacré un fil conducteur vers une possible « ontologie de l'image ». Sous le titre de *L'effcience du rite et la production du sacré : Taches aveugles des études littéraires*, Myriam Watthee-Delmotte prolonge à son tour la réflexion sur le sacré, dans une perspective encore plus incitante, dans la mesure où elle se propose de répondre à une interrogation exigeante : « Que peut la littérature tandis que les formes de création se démultiplient et se complexifient au gré des évolutions technologiques ? » (p. 147). Claude-Gilbert Dubois complète magistralement le tableau des chercheurs présents dans ce chapitre avec un article sur le thème sacrificiel dans l'opéra (*Interdit religieux et mythologie de subterfuge*), article dont Jean-Jacques Wunenburger a été, à en croire l'auteur, le « moteur premier ». Finalement, dans une approche originalement différente, Gisèle Vanhese propose un objet particulier de réflexion : la poésie. Que Lorand Gaspar, le poète choisi, soit un représentant de la littérature migrante n'est que le détail d'autant plus fascinant d'une démonstration qui vise à « mythocritiquer » un imaginaire poétique intrinsèquement lié à la rationalité.

Après l'Imaginaire et le Mythe, l'Utopie fait le sujet du troisième quart du livre, partie dans laquelle Corin Braga développe, avec l'aide d'exemples fournis par la littérature classique, le concept de *narrateur en position dystopique*, afin de surprendre la conversion de l'utopie en antiutopie aux XVII^e-XVIII^e siècles sous la pression du rationalisme français et de l'empirisme anglais. Abordant à peu près le même découpage chronologique, Radu Toderici est plutôt préoccupé par l'utopie en tant que *genre* qu'il voit se dresser, à la base des taxonomies spécifiques, dès la moitié du XVII^e jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. Dans son article, Andrei Simus essaye de montrer l'influence de Jean-Jacques Wunenburger sur la théorie de l'utopie, tandis que Joël Thomas rapproche pensée symbolique et évolution biologique pour voir dans la première un détournement délibéré de la seconde. Enfin, dans la lecture de Ruxandra Cesereanu, les pages de la revue roumaine « Scânteia » construisent dans la période 1944-1950 un véritable univers dystopique, qui reflète scrupuleusement (au niveau linguistique) les horreurs du communisme en train d'instauration.

Enfin, la partie consacrée à la Rationalité continue la série des réflexions sur la philosophie de Jean-Jacques Wunenburger. Maria Noel Lapoujade parle ainsi d'une philosophie « tempérée », « tolérante », tandis que Jean Philippe Pierron met en évidence la dynamique de la contradiction qui s'établit entre la force de la pensée du philosophe français et son goût pour l'exploration spatiale, fût-elle mentale ou matérielle. D'un autre point de vue, d'autres approches focalisent sur la transdisciplinarité (Hugo Francisco) ou sur le concept de *bonheur* (Francimar Arruda).

Grâce à toutes ces contributions - y compris à celles qui n'ont pas été mentionnées ici, faute d'espace et de temps - ce nouveau numéro des *Cahiers Echinox* s'avère très intéressant, puisqu'il trace non seulement un portrait intellectuel extrêmement imposant, mais il offre à cette occasion une quantité impressionnante de contributions scientifiques dont la valeur reste indéniable.

Abréviations des livres bibliques

<i>Ancien Testament</i>	<i>Livres Apocryphes ou Deutérocanoniques</i>	<i>Nouveau Testament</i>
<p>Gn = Genèse Ex = Exode Lv = Lévitique Nb = Nombres Dt = Deutéronome Jos = Josué Jg = Juges Rt = Ruth 1 S = 1 Samuel 2 S = 2 Samuel 1 R = 1 Rois 2 R = 2 Rois 1 Ch = 1 Chroniques 2 Ch = 2 Chroniques Esd = Esdras Ne = Néhémie Est = Esther Jb = Job Ps = Psaumes Pr = Proverbes Ec = Ecclésiaste (Qohélet) Ct = Cantique des cantiques Es = Ésaïe Jr = Jérémie Lm = Lamentations Ez = Ezéchiel Dn = Daniel Os = Osée Jl = Joël Am = Amos Ab = Abdias Jon = Jonas Mi = Michée Na = Nahoum Ha = Habakuk So = Sophonie Ag = Aggée Za Zacharie Ml = Malachie</p>	<p>Estgrec = Esther grec Jdt = Judith Tb = Tobit 1 M = 1 Maccabées 2 M = 2 Maccabées Sg = Sagesse Si = Siracide Ba = Baruch LtJr = Epître de Jérémie Dngrec = Daniel Grec</p>	<p>Mt = Matthieu Mc = Marc Lc = Luc Jn = Jean Ac = Actes des Apôtres Rm = Romains 1 Co = 1 Corinthiens 2 Co = 2 Corinthiens Ga = Galates Ep = Ephésiens Ph = Philippiens Col = Colossiens 1 Th = 1 Thessaloniens 2 Th = 2 Thessaloniens 1 Tm = 1 Timothée 2 Tm = 2 Timothée Tt = Tite Phm = Philémon He = Hébreux Jc = Jacques 1 P = 1 Pierre 2 P = 2 Pierre 1 Jn = 1 Jean 2 Jn = 2 Jean 3 Jn = 3 Jean Jd = Jude Ap = Apocalypse</p>